

Un vertigineux rêve d'immortalité

RÉPARER OU AUGMENTER L'HUMAIN ?

Joseph DEWEZ

Le développement des technologies s'accélère. Le philosophe Dominique Lambert en reconnaît les promesses tout en interrogeant le projet de maîtrise totale de l'individu.

Pour cent quatre-vingts euros, une filiale de Google effectue un test ADN à partir de la salive, pour détecter le risque d'être un jour atteint de mucoviscidose ou de la maladie de Parkinson. L'infarctus pourra bientôt être anticipé par des nanocapteurs implantés dans le corps, pendant qu'un patch est déjà en mesure de contrôler en permanence la pression artérielle et le rythme cardiaque et communiquer les informations à un smartphone.

Prochainement, en Angleterre, pourront naître des bébés modifiés génétiquement pour leur éviter une maladie héréditaire. Au Japon, des robots remplacent, avec beaucoup d'empathie, le personnel soignant auprès des personnes âgées. Sur les champs de bataille, des drones seront bientôt programmés pour décider d'attaquer ou non une cible... Les recherches actuelles en génétique, en neurosciences, en intelligence artificielle, en nanotechnologie et en robotique connaissent une accélération sans précédent. Un emballement qui fascine et inquiète à la fois.

RÉPARER L'HUMAIN

Comme philosophe des sciences, Dominique Lambert, enseignant à l'UNamur, suit avec beaucoup d'attention ces développements technologiques. Il en reconnaît volontiers les acquis positifs. Internet, les smartphones et tablettes permettent de relier les hommes entre eux. Les nouvelles techniques médicales s'attachent à réparer l'humain. Les médicaments intelligents et les prothèses diverses, l'imagerie médicale, les greffes d'organe, la chirurgie cardiaque contribuent à une augmentation de l'espérance de vie et à une amélioration de sa qualité. De même que les exosquelettes, qui offrent une mobilité nouvelle à des personnes paralysées, ou les chaises roulantes commandées par à un simple mouvement des yeux.

Par contre, le chercheur belge est beaucoup plus prudent devant les discours des transhumanistes qui, en dehors de tout projet thérapeutique ou sociétal, envisagent de modifier l'humain. Augmenter les capacités physiques et psychiques des individus. Accroître de façon exponentielle la force musculaire, l'intelligence, la mémoire, la résistance au sommeil ou à la douleur. Allonger la durée de vie, cer-

tains entrevoyant la possibilité d'atteindre mille ans...

Il admet que les frontières entre réparer et augmenter l'humain sont parfois difficiles à établir. Ainsi, la chirurgie esthétique a tout son sens lorsqu'il s'agit de remédier aux suites d'un accident. Mais le conserve-t-elle quand elle répond à des envies arbitraires comme le désir de ressembler à une vedette à la mode ? Le recours à des produits chimiques pour ne pas dormir peut se justifier en situation d'urgence. Quand ils sont utilisés par des militaires au combat ou des contrôleurs aériens, au détriment de leur santé, cela devient problématique.

LE ROBOT HUMANISÉ

Dominique Lambert pointe un « *double processus* ». D'une part, une robotisation progressive de l'humain (avec des implantations de puces électroniques pour effectuer des paiements, des nanocapteurs dans le cerveau pour augmenter les sensations...); d'autre part, une humanisation des robots qui sont capables de tendresse et d'empathie, de jeu et aussi de décisions morales ou juridiques.

« *Ce sont deux paradoxes étonnants, remarque-t-il : d'abord, on veut attribuer aux machines les caractéristiques qui font qu'un humain est humain. Mais alors, pourquoi remplacer les humains par des robots dans la prise en charge de personnes âgées ? Ensuite, on vise à donner un maximum d'autonomie à la machine, on lui délègue ses pouvoirs, sans pourtant accepter d'en perdre la maîtrise complète. Mais jusqu'à quand pourra-t-on contenir la capacité d'autonomie du robot ? Comment éviter qu'il ne se retourne contre son concepteur ? La question est terrifiante en ce qui concerne les drones à usage militaire.* »

L'ivresse technologique actuelle se veut sans limites et s'embarrasse peu des risques de dérive. C'est le constat de l'universitaire qui y voit une volonté de maîtrise de l'humanité sur elle-même. Une forme de toute puissance hallucinante. « *Dans le projet transhumaniste, l'homme cherche à se définir totalement par lui-même, à se modeler à sa guise. C'est, bien sûr, une façon de mettre en œuvre le dynamisme de dépassement de soi qui caractérise l'être*



© Fotolia

TRANSHUMANISME. Des hommes robotisés ou des robots humanoïdes ?

humain. "L'homme passe infiniment l'homme", disait Pascal. L'humain est en recherche permanente d'autre chose, il répond à un appel à aller plus loin que soi-même. »

« Mais, chez le transhumaniste, ce dynamisme essentiel de l'humain se renferme dans un individualisme exacerbé. Il refuse de reconnaître que la vie, la nature et même les autres lui sont donnés. S'il veut augmenter ses capacités, c'est pour affirmer sa toute-puissance face aux autres ou pour connaître des expériences sensorielles poussées à l'extrême. Il veut tout connaître, tout ressentir et tout maîtriser de soi. »

« L'être humain est un mystère à lui-même. »

« Il oublie que l'être humain est en partie un mystère à lui-même, qu'il ne peut être totalement réduit à un pur objet de connaissance scientifique et qu'il ne peut être la norme ni la mesure de toute chose, et donc en particulier de lui-même. Il oublie que les autres et le monde sont toujours plus riches, plus étonnants que ce qu'il croit savoir sur eux et qu'ils l'ouvrent à la source et au mystère de l'existence, à une véritable transcendance, à ce que les croyants nomment Dieu. »

SÉLECTION NATURELLE

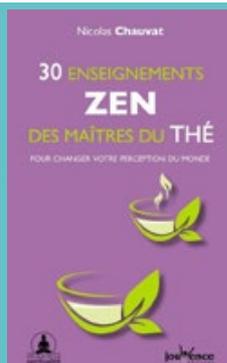
Dominique Lambert prolonge sa réflexion en convoquant Darwin. Pour le père de la théorie de l'évolution, la gran-

deur de l'homme est d'avoir mis un frein au mécanisme de la sélection naturelle (l'élimination naturelle des plus faibles) à l'œuvre dans le monde du vivant. Comment ? En refusant d'éliminer les humains les plus fragiles et en se donnant le devoir de les respecter. L'éthique était née. L'humanité accédait véritablement à elle-même en se détournant de l'unique loi de la lutte pour la vie.

Inutile de dire que ceux qui rêvent d'un homme augmenté n'ont guère le souci des plus vulnérables. D'abord, parce que l'accès aux technologies est limité à ceux qui peuvent se les payer. On parle déjà aujourd'hui de fracture numérique et de fracture médicale pour désigner l'inégalité d'accès à internet et aux soins de santé. Demain, ces mécanismes d'exclusion vont s'accroître, au profit des multinationales de l'informatique comme Google et Facebook chez qui l'on retrouve les principaux promoteurs du transhumanisme. Mais les dérives ne sont pas seulement économiques. Elles sont aussi d'ordre politique. Ceux qui maîtrisent ces nouvelles technologies risquent de détenir un pouvoir d'action exorbitant, du côté militaire en particulier. Et ici aussi, il n'y a guère de place pour les plus faibles.

D'autant plus que ces fragiles renvoient aux transhumanistes l'image de leur propre vulnérabilité. En particulier, la fragilité d'être mortel, ou celle de naître différent. La volonté de tuer la mort, celle de ne procréer que des enfants génétiquement parfaits, participent de ce refus de la condition humaine. ■

*Au-delà
du corps*



MÉDITER PAR LE THÉ

Fascinant les hommes depuis des siècles, la cérémonie du thé va au-delà du visible. Elle est un art indicible qui permet de relativiser la réalité envahissante et cruelle. Ce petit livre est basé sur la traduction de calligraphies anciennes

japonaises et chinoises utilisées par les maîtres du thé afin de transmettre leur savoir ancestral. Elles sont le reflet de la nature et d'une philosophie qui permet de retrouver les valeurs essentielles de l'existence. (B.H.)

Nicolas CHAUVAT, *30 enseignements Zen des maîtres du thé*, Genève, Éditions Jouvence, 2016, 8,90 €. Via L'appel : -10% = 8,01 €